



Si de nombreuses études sur les agressions sexuelles dans le milieu sportif existent dans les pays occidentaux, comme en Norvège, au Danemark ou au Canada, elles sont minoritaires en France. C'est pour combattre ce silence qu'Anne Jolly (psychologue diplômée d'État, spécialiste des violences psychologiques) et Greg Décamps (maître de conférences en psychologie du sport et de la santé à l'université Bordeaux-II) ont réalisé en 2006 l'étude « Les agressions sexuelles en milieu sportif : une enquête exploratoire ».

Contexte de l'enquête

Cent dix-sept étudiants en STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives) de premier et deuxième cycle ont répondu à cette étude. Ils sont quarante-sept garçons et soixante-dix filles à retourner le formulaire proposé, soit 21,4% du total proposé, sur la période universitaire de 2000-2002. Les chercheurs ont précédé cette distribution d'une conférence de quinze minutes dans le but de préciser les termes autour des violences sexuelles et de démontrer la nécessité de cette enquête. Malgré le fait qu'une urne respectant l'anonymat soit à disposition pour retourner le formulaire, beaucoup d'étudiants ont préféré le déposer en main propre.

À noter que, de manière générale, les résultats sont cohérents avec toutes les études épidémiologiques existantes à ce sujet.

8% des sondés ont subi une agression d'ordre sexuel

Les filles sont plus concernées par cette donnée que les garçons : 10% contre 4%. À ceci s'ajoutent 4% des personnes interrogées qui ont subi des actes ambigus. De par leur hésitation, ils ne les formulent pas comme des agressions.

Il y a ici une forte difficulté à définir la nature des agressions sexuelles. De plus, certains des sondés se sont rendu compte du caractère agressif de ces relations seulement au moment de répondre à cette enquête. D'ailleurs, beaucoup de réponses « Je ne sais pas » représentent la difficulté de nommer ces actes.



Agressions à caractère répétitif

Les agressions ne sont jamais uniques et isolées, mais se déroulent à plusieurs reprises. Beaucoup d'agressions sont représentées par « un contact physique répété brisant progressivement les barrières du normal ».

Un schéma différent entre les hommes et les femmes



Le contexte d'agression varie en fonction du genre de la victime. Les femmes sont plus agressées que les hommes, mais pas au même moment. L'âge moyen est de 15,5 ans pour les garçons, tandis qu'il est de 13,8 ans pour les filles. Ces dernières subissent les

agressions de la part de personnes représentant une figure d'autorité : enseignant d'EPS, dirigeant du club, personnel du service médical, etc.

Les garçons, quant à eux, sont plutôt agressés par d'autres sportifs, autant par des hommes que par des femmes dans le cadre de cette enquête.

Prise de parole difficile pour les victimes

Bien que la moitié des personnes agressées se soient confiées à leur entourage au moment des faits, aucune n'a déposé plainte. La forme d'emprise de la part de l'entraîneur et la confusion qui est ensuite causée, entre limite du normal et agression, réduit à la fois la possibilité de témoigner puis de faire face à des actions en justice.

La menace que la collaboration entre l'entraîneur et le sportif s'arrête s'il parle est une des causes du silence, cette relation étant considérée comme privilégiée. La pression peut être tellement forte face à l'enjeu des résultats que les victimes ont une raison supplémentaire d'avoir peur de parler.

D'autre part, le milieu du sport subit fortement les influences de groupe, et l'accès plus simple à la nudité, dans les vestiaires et les douches par exemple, facilite le passage à l'acte pour les agresseurs. Dans une interview publiée par *Le Parisien*, Anne Jolly déclare que « *c'est un milieu très machiste et très soudé* ». Cet esprit de groupe est extrêmement problématique. « *Le groupe a davantage tendance à faire bloc autour de l'accusé que de la victime.* »



**Victimes de violences
sexuelles dans le sport**

Appelez le

08 VICTIMES
0 8 8 4 2 8 4 6 3 7

Coût d'un appel local, 7 jours sur 7, de 9h à 21h

Quelques chiffres de l'enquête

- Dix des douze sondés qui affirment avoir été victimes d'une agression n'avaient pas réalisé qu'il s'agissait d'une agression avant de participer à cette étude.
- 75% des personnes agressées sexuellement l'ont subi de manière répétée.
- À la question « *Un contact physique répété, brisant peu à peu les barrières du normal* », trois étudiants répondent qu'ils ne savent pas, et cinq l'affirment.

Discussion :

La deuxième Convention nationale de prévention des violences dans le sport, le 2 avril 2021, a mis en lumière les derniers dispositifs mis en place : vérification d'antécédents judiciaires, renforcement des échanges entre parquets des mineurs et ministère chargé des Sports, radiations définitives de professionnels, etc. De même que l'enquête effectuée par Anne Jolly et Greg Décamps, le bilan présente une majorité de femmes victimes, ici 83%.

Aujourd'hui, les violences sexuelles dans le milieu sportif sont plus connues qu'il y a quinze ans, à l'époque de l'enquête, même s'il reste un changement de fond à effectuer. Le mouvement de libération de la parole des victimes de viols #MeToo a permis de mettre en avant l'existence de ces comportements systémiques dans ce domaine longtemps écarté.

Rédigé par Maelle FAYSSE DE MULDER - juin 2021

Bibliographie

- <https://www.cairn.info/revue-science-et-motricite1-2006-1-page-105.htm?contenu=resume>
- <https://www.leparisien.fr/faits-divers/c-est-un-milieu-machiste-et-tres-soude-23-04-2007-2007969748.php>
- <http://www.semcsports.gouv.fr/wp-content/uploads/2016/07/2916-seminaire-violences-sexuelles-sport.pdf>
- <https://psychologue-reims.com/anne-jolly-psychologue-reims/these-publications-presse/>
- <https://www.franceculture.fr/emissions/invite-des-matins/violences-sexuelles-le-monde-sportif-face-a-la-parole-des-victimes>
- <https://www.sports.gouv.fr/accueil-du-site/actualites/convention-prevention-violences>